

JULIA KELLY

LE DERNIER JARDIN *d'Angleterre*

« UNE LECTURE IDÉALE POUR LES FANS
DE *DOWNTON ABBEY*. L'HISTOIRE
DE CE JARDIN VA VOUS ÉBLOUIR. »
BOOKLIST

« J'ai été souvent subjuguée par l'écriture et la construction... Au fil des saisons, au fil du temps, auprès de ces femmes... Cela m'a donné envie de me promener dans ce jardin, de découvrir moi aussi ses recoins et de savourer le paysage. [...] Un moment hors du temps dans ce beau jardin. »

@livresse_delire_delivre

« Un roman immersif, rempli d'émotions et captivant que je vous recommande chaudement de découvrir. »

@mathi_lit

« *Le dernier jardin d'Angleterre* est un roman parfait pour ce printemps. L'amour de la nature est au cœur de cette intrigue se déroulant sur plus d'un siècle. »

@laelectricegourmande

« Cinq femmes, trois époques différentes. Un seul point commun, un domaine ou plutôt ces jardins, qui vont être le réceptacle de bien des événements. Roman choral de toute beauté, on navigue d'une femme à une autre, du début du siècle à nos jours, en passant par la période sombre de la Seconde Guerre mondiale. »

@benemlire

« J'ai été conquise déjà par la construction du récit en trois époques et par tous les personnages féminins rencontrés. Julia Kelly m'a captivée, l'équilibre du roman est parfait. J'ai autant aimé l'histoire du jardin qu'on a le bonheur de voir évoluer pendant un siècle que les destinées féminines, toutes auront leurs moments difficiles à vivre avant d'entrevoir de nouveau le bonheur. Ce roman était juste BEAU ! »

L'avis de Laure du blog liseusehyperfertile

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75005 Paris
info@eyrolles.com
www.editions-eyrolles.com

Traductrice : Blandine Longre
Éditrice externe : Agnès Marot

Titre original : *The Last Garden in England*

Depuis 1925, les éditions Eyrolles s'engagent en proposant des livres pour comprendre le monde, transmettre les savoirs et cultiver ses passions !

Pour continuer à accompagner toutes les générations à venir, nous travaillons de manière responsable, dans le respect de l'environnement. Nos imprimeurs sont ainsi choisis avec la plus grande attention, afin que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement. Nous veillons également à limiter le transport en privilégiant des imprimeurs locaux. Ainsi, 89 % de nos impressions se font en Europe, dont plus de la moitié en France.

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Éditions Eyrolles, 2025 pour la présente édition

© Éditions Eyrolles, 2024

Copyright © 2021 by Julia Kelly

All rights reserved including the right of reproduction
in whole or part in any form.

This edition published by arrangement
with the original publisher Gallery Books,
a Division of Simon & Schuster, Inc., New York.

ISBN : 978-2-416-02037-7

JULIA KELLY

Le dernier jardin d'Angleterre

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Blandine Longre

● **EYROLLES**
Romans

À mon père, qui m'a transmis
sa passion pour les jardins.

« *Ainsi toutes les saisons te seront douces.* »
Samuel Taylor Coleridge

Prologue

Janvier 1908

Elle avance d'un pas assuré sur le chemin dallé, malgré la glace qui craque sous ses solides chaussures de marche. Autour d'elle, des branches couvertes de neige se courbent et s'inclinent, menaçant de rompre. Tout est paisible.

Elle s'enfonce plus avant dans ce jardin d'hiver. Austère et beau, avec ses bouquets de bouleaux argentés qu'entrecoupent des cornouillers, leurs tiges rouge sang se détachant brutalement sur les herbes que le vent fait ployer. Des hellébores – ou roses de Noël – d'un blanc immaculé parsèment la plate-bande. Elle est triste à la pensée que, dans un mois, les premières têtes vertes des perce-neige surgiront en une élégante floraison blanche, suivies des crocus violets aux étamines d'un jaune éclatant. Elle ne verra pas ces messagers du printemps. Il reviendra à d'autres de pressentir le moment où ce jardin sera prêt à se manifester dans toute sa splendeur.

Elle s'immobilise à la lisière du chemin dallé. Le chagrin lui laboure le cœur, telle une bête sauvage

cherchant désespérément à retrouver sa liberté. Elle essuie une larme à moitié gelée. Elle ne devrait pas être là, et pourtant elle ne pouvait partir sans revoir encore une fois ce lieu d'amour et de peine.

Non. Elle ne restera pas longtemps. Seulement le temps d'un adieu.

Hiver

Emma

Février 2021

Même si Emma n'avait pas cherché des yeux le virage, il lui aurait été difficile de manquer Highbury House. Deux colonnes de brique, chacune surmontée d'un lion de pierre, se dressaient au-dessus d'une brèche dans la haie, évoquant une époque révolue de calèches, de chasses à courre suivies de bals et de parties de campagne raffinées.

Elle tourna dans l'allée de gravier, s'armant de courage avant de rencontrer ses clients. En temps normal, elle n'aurait pas accepté une commande sans avoir vu de quoi il s'agissait, mais elle avait été trop absorbée par le projet de restauration de Mallow Glen, en Écosse, pour venir jusqu'ici afin d'étudier les lieux. C'était Charlie, le meilleur ami d'Emma et le chef d'équipe employé par son entreprise, Turning Back Thyme, qui s'était chargé de prendre les mesures, tandis que Sydney Wilcox, la propriétaire, avait organisé une série d'appels en visio pour lui expliquer en quoi consistait le projet : rendre leur splendeur passée à ces jardins autrefois spectaculaires.

La courte allée menait à une cour autour de laquelle était bâtie une demeure en forme de U, dont l'élégance était cependant ternie par des tas de gravats.

Emma se gara derrière une Range Rover gris métallisé et descendit en passant son lourd sac de toile sur une épaule. La plainte stridente d'outils électriques emplit l'air, suivie par une salve d'abolements. Du coin de l'œil, elle aperçut un éclat roux. Deux setters irlandais franchirent le seuil de la maison en bondissant et se dirigèrent droit sur elle.

Emma leva les mains pour écarter le plus petit des chiens, qui parvint toutefois à se dresser sur ses pattes arrière, à poser les pattes avant sur ses épaules et à lui lécher le visage. L'autre gambadait autour de ses jambes en jappant des encouragements.

Elle tâchait de repousser les animaux quand Sydney sortit brusquement de la maison et traversa la cour à petites foulées.

— Bonnie, descends ! Clyde, laisse passer Emma !

— Ils ne me dérangent pas, assura cette dernière, espérant paraître un tant soit peu convaincante tandis que Bonnie réussissait à lui donner un autre coup de langue. Si vous saviez combien de projets démarrent ainsi, surtout à la campagne ! Tout le monde y a des chiens.

— Je suis sincèrement désolée. Nous avons consacré tellement de temps et d'argent à les faire dresser, pour finalement nous retrouver avec deux des chiens les plus mal élevés de tout le Warwickshire.

Sydney attrapa Bonnie par son collier et la tira à l'écart, pendant que Clyde s'asseyait docilement aux pieds de sa maîtresse.

— Ne fais pas semblant d'être moins vilain qu'elle, le réprimanda-t-elle d'une voix qui évoquait les bonnes

écoles, les leçons prises au club d'équitation des environs et les parties de cricket disputées le dimanche sur le pré communal.

Sydney se redressa et porta la main à sa chevelure rousse et bouclée pour y refixer sa barrette.

— Je suis désolée, répéta-t-elle. Ils passent leurs journées à suivre les ouvriers. Quelqu'un a dû laisser la porte ouverte. Avez-vous eu du mal à venir jusqu'ici ? Est-ce qu'il y avait de la circulation sur la M40 ? C'est parfois un cauchemar. Avez-vous facilement trouvé le virage ?

Emma cligna des yeux en se demandant à laquelle de ces questions il lui fallait d'abord répondre. Un joyeux chaos semblait tourbillonner autour de la propriétaire de Highbury House. Emma l'avait remarqué lors de leurs appels en visio, mais la voir en personne, entourée de ses deux chiens, à l'ombre d'une demeure en travaux, était une expérience complètement différente.

— Je n'ai eu aucun problème pour trouver la maison, finit-elle par dire.

— Je suis si contente que vous arriviez maintenant. Il a plu ce matin, et j'ai dit à Andrew qu'il serait fâcheux que vous découvriez le jardin en vrai, pour la première fois, sous des trombes d'eau. Mais le ciel s'est dégagé, et vous voilà !

Sydney se tourna vers le bâtiment en faisant signe à Emma de lui emboîter le pas.

— Pardonnez-nous pour le bruit.

— Vivez-vous ici pendant les travaux ? demanda Emma en haussant la voix tandis qu'elle observait le hall d'entrée, garni de bâches de protection.

Une échelle était installée près d'un escalier d'honneur que longeait une rampe sculptée, et il planait

dans l'air une odeur de peinture fraîche. Pourtant, les murs semblaient avoir tout juste été dépouillés de leur papier peint.

— Oui, répondit un homme, juste derrière Emma. Je suis Andrew. Quel plaisir de vous rencontrer.

Elle lui serra la main et laissa son regard glisser du mari à la femme. L'alerte Sydney paraissait toute petite à côté d'Andrew, avec ses lunettes à la Clark Kent posées sur l'arête de son nez et ses cheveux châains courts, soigneusement peignés sur le côté. Il enroula un bras autour de la taille de son épouse comme s'il s'agissait du geste le plus naturel qui fût, et baissa les yeux vers elle avec un mélange appréciable d'amusement et d'adoration.

Même au milieu d'une maison chargée de poussière et à moitié achevée, les Wilcox respiraient le raffinement, la bonne éducation, les hautes classes. Ils formaient un couple privilégié, raison pour laquelle ils étaient d'autant plus susceptibles d'être de prodigieux casse-pieds, ainsi que l'expérience l'avait enseigné à Emma. Ils étaient cependant des clients rentables proposant un projet de restauration, et non de jardin flambant neuf ; de plus, ils n'avaient pas même sourcillé quand elle leur avait présenté son devis.

— J'ai pu convaincre Andrew que nous devons rester sur place pendant les travaux de restauration, dit Sydney avant de mordiller sa lèvre inférieure, charnue. Même nous, nous ne nous attendions pas à un chantier aussi vaste.

Andrew secoua la tête.

— On nous avait parlé de six mois.

— Et quand a-t-il été lancé ? demanda Emma.

— Il y a dix-huit mois, et nous n'avons encore rénové qu'une seule aile de la maison, précisa

Sydney. Chéri, je m'apprêtais à faire visiter le jardin à Emma.

— Je ne veux pas vous déranger, s'empressa-t-elle de répondre. J'ai travaillé à partir des spécifications techniques établies par Charlie. Je suis certaine que je trouverai mon chemin.

— J'y tiens. Je serais enchantée de connaître vos premières impressions, et j'ai quelques idées.

Des idées. Tous ses clients en avaient, mais elles étaient rarement bonnes. À l'instar de cet homme des environs de Glasgow qui avait insisté pour faire aménager un jardin tropical au beau milieu de l'Écosse, bien qu'Emma l'eût averti que son entretien requerrait un travail intensif. Six mois après le départ de Turning Back Thyme, qui était entre-temps passé à un autre projet, il l'avait appelée pour se plaindre : tous ses bananiers étaient morts pendant l'hiver, et il voulait qu'on les lui remplaçât gracieusement. Elle l'avait poliment renvoyé à son contrat, lequel stipulait qu'elle n'était pas responsable du manque d'entretien de la part du propriétaire.

Au moins, à cet égard, Highbury House serait un projet différent – un répit après toutes les commandes de réalisations contemporaines qu'elle acceptait afin de maintenir son entreprise à flot. Un jardin historique d'importance, quasiment laissé à l'abandon pendant des années, et que les Wilcox voulaient voir resplendir de nouveau, exactement comme cela avait été le cas lors de sa création en 1907.

Même si cela lui demandait beaucoup plus de temps et de recherches que les projets modernes, Emma aimait par-dessus tout se lancer dans un chantier de restauration. Elle s'était battue contre les patios de béton coulé et avait maudit les étendues

de pelouse posées par d'anciens propriétaires parce que c'était « plus facile » que le vrai jardinage. Dans un cas particulièrement extrême, elle avait arraché deux mille mètres carrés de gazon artificiel installé dans les années 1970 et recréé le jardin de broderie à la française du XVIII^e siècle, où avaient jadis flâné des dames coiffées de perruques poudrées. Emma était en mesure de redonner vie à des jardins oubliés depuis longtemps, remplacés par des pâturages et des enclos. Elle était capable de remonter le temps. De redresser les erreurs passées.

Pourtant, ce genre de défi ne suffisait pas à subvenir à ses besoins et, puisque les Wilcox paieraient les factures d'Emma pendant presque un an, elle se plierait aux idées de Sydney. Dans les limites du raisonnable.

— Votre compagnie me fera plaisir, assura-t-elle en s'efforçant d'instiller dans sa voix autant d'enthousiasme que possible.

— Viens-tu, chéri ? proposa Sydney à son mari.

— J'aimerais bien, mais Greg m'a dit qu'il y avait un problème avec les solives d'un plancher.

— Qu'est-ce qu'elles ont ?

Andrew laissa échapper un demi-rire et remonta ses lunettes sur son nez.

— Apparemment, il n'y en a plus dans le salon de musique. Elles ont complètement pourri.

Emma haussa les sourcils, tandis que la bouche de Sydney dessinait un O.

Andrew leur dit au revoir de la main, contourna précipitamment l'échelle et disparut par l'une des portes qui donnaient sur le hall d'entrée.

— Cela ne cesse de se produire ces derniers temps, je le crains, reprit Sydney en indiquant deux

portes-fenêtres dont la peinture avait été décapée et qui attendaient visiblement un bon ponçage. C'est par là qu'on accède le plus facilement au jardin.

Emma suivit son employeuse sur une large véranda. Quelques-unes des énormes dalles d'ardoise étaient fissurées et des mauvaises herbes pointaient dans les interstices, mais la vue était d'une indéniable beauté. Une longue pelouse se déployait dans la pente douce d'une colline jusqu'à des arbres bordant un lac paisible. Emma plissa les yeux, se remémorant la vieille photographie trouvée dans les archives de la ville de Warwick, qui représentait le jardin lors d'une fête dans les années 1920. Autrefois, une courte volée de marches menait à un miroir d'eau entouré de deux quarts de cercles de buis, et une longue plate-bande s'étirait sur toute la longueur est de la propriété. Il n'y avait plus rien à présent, à l'exception d'une étendue ininterrompue de pelouse, entièrement privée du charme qui imprégnait assurément le plan d'origine de Venetia Smith.

Un frisson d'excitation lui picota la nuque. Emma allait restaurer un jardin conçu par Venetia Smith. Bien avant de devenir célèbre aux États-Unis, la paysagiste édouardienne avait créé quelques rares jardins en Grande-Bretagne. C'était à une émission de la BBC sur la restauration du jardin de Longmarsh House, lequel avait été réalisé par Venetia, qu'Emma devait sa carrière. À dix-sept ans, elle avait insisté pour que ses parents l'y conduisent durant leurs vacances. Pendant que la plupart de ses amis se demandaient dans quelle université s'inscrire, Emma découvrit ce jardin restauré et comprit que c'était ce à quoi elle voulait consacrer sa vie.

Tandis qu'elles descendaient les marches de la véranda, Sydney désigna l'extrémité ouest de la pelouse.

— Il ne reste plus grand-chose de la bordure ombragée.

Emma se dirigea vers l'un des troncs nouveaux qui délimitaient le long chemin rectiligne courant sur toute la longueur de la vaste pelouse. Sous ses doigts, l'écorce froide et rugueuse lui parut familière, apaisante.

— Les arbres de l'avenue de tilleuls semblent avoir été bien entretenus.

— Grâce à l'entreprise de jardinage, je pense. Mon père a gardé celle que mon grand-père employait. Ils font ce qu'ils peuvent pour tenir les lieux en bon état.

Les tenir en bon état, mais sans faire de zèle.

— Toute cette parcelle devait être beaucoup plus éclatante de couleurs quand elle a été créée, fit remarquer Emma.

— Même à l'ombre ?

Emma sourit.

— On croit souvent, à tort, que les jardins ombragés sont ternes. Je n'ai pas trouvé, dans les archives, de photographies de cet espace à l'époque où Venetia l'a planté, mais elle adorait la couleur, on peut donc supposer qu'elle l'a utilisée.

— Après notre dernière conversation, j'ai acheté deux ou trois recueils rassemblant ses ouvrages et ses journaux, dit Sydney. Elle était si prolifique que j'ai eu du mal à savoir par où commencer.

— Ce sont ses journaux que je préfère. Elle en a publié quelques-uns dans l'entre-deux-guerres, puis, il y a une vingtaine d'années, quelqu'un a acheté son ancienne maison de Wimbledon et en a découvert deux autres, consacrés à ses tout premiers projets.

— Mais pas à celui de Highbury.

Emma fit « non » de la tête.

— Si cela avait été le cas, nous aurions un plan tout prêt. Le jardin de thé se trouve-t-il de ce côté ? demanda-t-elle en montrant, d'un signe de tête, un passage entre les tilleuls fermé par un portillon.

— Oui.

La belle ordonnance de l'avenue de tilleuls disparut dès qu'elles eurent franchi le seuil du jardin de thé. Cet espace clos entouré de murs de brique et d'ifs avait dû être créé à la manière d'un sanctuaire pour que les dames viennent y papoter parmi des fleurs fantasques aux doux tons de pastel. Le chaos y régnait à présent.

— Les jardiniers accèdent rarement aux différentes sections du jardin, expliqua Sydney avec une pointe d'excuse dans la voix. Mon père disait qu'il était déjà assez coûteux de faire entretenir la pelouse et les parties que l'on voit depuis la maison.

C'était manifeste. Un buisson de gauras morts était entrelacé à des fleurs de carottes sauvages, toutes desséchées et affaissées. Plusieurs lamentables massifs de roses chargés de cynorrhodons étaient devenus difformes à force d'avoir passé trop d'hivers sans un implacable élagage ; Emma doutait qu'ils donnent plus d'une douzaine de fleurs en juin. Tout le reste était un enchevêtrement de fleurs mortes depuis longtemps et de mauvaises herbes.

— Une fois que j'aurai terminé, je vous conseillerai une entreprise qui pourra prendre soin des jardins.

— C'est grave à ce point ? demanda Sydney en riant.

— Si j'étais votre père, j'exigerais d'être remboursée. On dirait que cet endroit est complètement

envahi par les mauvaises herbes, ajouta Emma en pointant du doigt une curieuse parcelle de terre battue, qu'occupait un banc de teck solitaire couvert de liseron, oublié là. Dans le temps, il y avait probablement une sorte de kiosque ou de pergola à cet emplacement.

— L'une des destructions dues à la grande tempête de 1987. Je sais que nous avons aussi perdu des arbres au bord du lac et sur la promenade boisée. J'ai découvert les factures des arboriculteurs parmi les papiers de mon grand-père.

— À tout hasard, avez-vous trouvé quoi que ce soit qui daterait de l'année où le jardin a été créé ? s'enquit Emma.

— Pas encore, mais ne vous inquiétez pas. Mon grand-père ne jetait jamais rien. Je n'ai pas terminé d'explorer les cartons remplis de documents qui sont dans son bureau, et je ne me suis même pas attaquée aux greniers. S'il y a quelque chose dans cette maison, je mettrai la main dessus.

Emma suivit Sydney, qui franchit une haie d'ifs pour gagner le jardin des amours, constitué de lopins de terre nue et de plantes tropicales mal en point dont Venetia n'aurait pu disposer à son époque, Emma en était certaine. Au-delà, le jardin des enfants n'était plus qu'un assortiment de fleurs sauvages et de quatre gros cerisiers qui avaient grand besoin d'être taillés. L'allée de lavandes, complètement envahie par des herbes folles, était pourtant florissante. Le jardin de sculptures se composait désormais essentiellement de pelouse et de quelques statues brisées, dégradées par les intempéries. Venait ensuite un jardin aux éléments disparates dont Emma, en dépit de ses recherches, n'avait pas encore réussi à découvrir

la fonction ; puis ce qui était censé être un jardin blanc et qui s'était ensemencé de lui-même pour donner, elle en était convaincue, une multitude de fleurs colorées le printemps venu. Elles avancèrent jusqu'à un espace qui avait jadis dû faire office de jardin d'eau, du moins Emma le devina-t-elle, avec en son centre un bassin bas engorgé de plantes qui n'avaient rien d'aquatique. Tout ce fouillis indistinct, qui dénotait un manque d'entretien généralisé, lui parut... attristant.

— Ce qui nous mène à ce lieu, dit Sydney en empruntant un sentier aménagé entre le jardin d'eau et le jardin blanc.

D'abord, au-dessus du haut mur de brique, Emma ne vit que la cime déployée des arbres et de longs tuteurs ornés d'un rosier grimpant qui luttait pour établir sa suprématie et capter la lumière du soleil. Toutefois, après avoir longé le mur légèrement incurvé qui formait un cercle, elles arrivèrent devant un portail de fer rouillé marron et orange. Des plantes rampantes s'entortillaient autour de ses barreaux et des tiges en jaillissaient, comme indécentes. Tout dans ce jardin donnait l'impression de chercher désespérément à s'échapper.

— Ce doit être celui contre lequel Charlie m'a mise en garde, comprit Emma.

— C'est le jardin d'hiver. Quand j'étais enfant, nous ne venions dans cette maison que deux fois par an – pour l'anniversaire de mon grand-père et le lendemain de Noël –, mais je me rappelle que mon père me faisait faire le tour du domaine à chacune de nos visites. Au plus fort de décembre, c'était sans doute le seul endroit qui semblait en vie.

— Y êtes-vous déjà entrée ?

Emma passa les mains autour des barreaux, essayant vainement de distinguer quoi que ce fût au-delà de l'épais feuillage.

— Non, il a toujours été fermé, d'aussi loin que remontent mes souvenirs.

Du doigt, Emma effleura l'énorme trou de la serrure du portail.

— Et je suppose qu'il n'y a pas de clé.

Sydney secoua la tête.

— Je la cherche, elle aussi. Andrew a suggéré de faire venir un serrurier, mais les deux artisans que j'ai appelés m'ont dit qu'il leur faudrait sans doute scier les gonds afin d'ouvrir la grille, vu son état et son ancienneté. Procéder de la sorte me paraît... mal.

— Mal ? répéta Emma en s'écartant.

— Je ne pourrais détruire en bonne conscience un objet appartenant à l'histoire du jardin alors que je m'évertue à restaurer la maison. De plus...

Sydney marqua une pause.

— Ce jardin d'hiver dégage quelque chose. Il semble tellement abandonné.

La propriété entière était la parfaite illustration d'un domaine laissé à l'abandon, mais Emma comprenait ce que Sydney voulait dire. Celle-ci devait avoir à peu près son âge, et l'idée que personne n'avait touché à ce jardin ni ne l'avait entretenu pendant trente-cinq ans la fit frissonner. Il était tellement... sinistre ? Ou plutôt solennel ?

Secret.

S'agissant de ce projet, rien n'allait être simple. Il n'y avait aucun plan, le matériel d'archives était limité, et la structure d'origine du jardin avait en grande partie disparu avec le temps. Alors que cela

aurait fait fuir certains de ses concurrents, qui préféreraient se faciliter la tâche en concevant des jardins contemporains selon les spécifications exactes de leurs clients, Emma ne pouvait contenir le léger émoi qui s'emparait d'elle quand elle contemplait cet impossible fouillis. Certes, elle en bavait avec ses salariés, les commandes à passer et les rendez-vous avec son comptable, mais Highbury House, qui correspondait au genre de projet qu'elle adorait, compensait ces inconvénients.

— Et si nous essayions d'escalader le mur au moyen d'une échelle ? suggéra-t-elle.

— Andrew a essayé. Une fois en haut, il s'est rendu compte qu'il n'y avait aucun endroit où placer une échelle de l'autre côté en toute sécurité.

— Quand a-t-il tenté la chose ?

— Tout de suite après que nous avons vendu notre société. Nous avons proposé à ma mère et à mon père de leur racheter la maison. Mon grand-père leur avait laissé de l'argent, mais la majeure partie a servi à réparer les fuites dans la toiture et à tâcher de chauffer les lieux pour éviter que l'humidité ne s'installe. C'était un peu devenu un fardeau au fil des années, mais mon père n'avait jamais eu le cœur de la vendre.

Emma la gratifia d'un petit sourire.

— Vous avez ainsi décidé de la remettre à neuf.

— C'est exact. Nous sommes Sydney et Andrew Wilcox, sauveteurs de maisons anciennes.

— Et de leurs jardins.

— J'espère que l'ampleur du chantier ne vous a pas effrayée ?

Quand bien même l'envergure de l'entreprise l'aurait intimidée, Emma aurait accepté cette commande.

Elle avait dû prolonger d'un mois son travail à Mallow Glen à cause de trois problèmes différents survenus avec des fournisseurs, ce qui l'avait obligée à sacrifier un projet plus modeste – la rénovation d'un petit jardin à l'anglaise dans le Leicestershire – afin de se préparer à celui de Highbury House. Perdre cet apport d'argent supplémentaire avait nui à son affaire, mais Highbury rapporterait beaucoup plus.

— C'est épineux, reconnut-elle. Comme nous n'avons guère de documents ou de photographies d'origine sur lesquels nous appuyer, nous avons dessiné des plans en nous fondant sur d'autres réalisations de Venetia datant de la même époque.

— Je vais m'attaquer à ces cartons, je le promets, assura Sydney. Bon, comment procédons-nous, maintenant ?

— L'équipe va arriver. Vous avez déjà rencontré Charlie, mais il y a aussi Jessa, Zack et Vishal. Ils commenceront par déblayer la végétation qui a tout envahi afin que nous puissions avoir une idée plus claire du travail à réaliser. Je devrais être en mesure de vous montrer les plans définitifs cette semaine.

Sydney joignit les mains devant elle, exactement comme si elle s'apprêtait à entonner une chanson à la manière d'une héroïne de comédie musicale.

— J'ai hâte, se contenta-t-elle de dire.

Moi de même, songea Emma.

Emma fit passer sur son autre bras les provisions qu'elle venait d'acheter et tira les clés de sa poche. L'employé de l'agence de location lui avait proposé de lui faire visiter Bow Cottage, mais elle avait poliment décliné. Après avoir passé la journée à suivre

Sydney un peu partout, elle aspirait à la solitude et au calme de la maisonnette.

Elle parvint à ouvrir la porte d'entrée peinte en rouge au bout de deux tentatives seulement, et alluma la lumière du vestibule. Elle laissa le battant se refermer derrière elle, puis poussa un soupir de soulagement avant de se mettre en quête de la cuisine, dans cet endroit qui serait son chez-elle durant les neuf prochains mois. Elle s'occuperait plus tard des bagages entassés dans le coffre de sa voiture. Elle avait d'abord besoin de se préparer une tasse de thé et de mettre son portable à charger.

Elle découvrit un salon assez grand qui donnait directement sur le vestibule et un petit bureau attenant. De l'autre côté du hall se trouvait une salle à manger meublée d'une immense table au plateau de bois qu'elle utiliserait pour dessiner ses esquisses plutôt que pour recevoir à dîner. La porte adjacente était celle de la cuisine : une pièce rudimentaire mais jolie, avec des rideaux de gaze devant les larges fenêtres qui offraient une vue sur un patio de brique et une pelouse anglaise avec, au fond, un *Magnolia grandiflora* adulte. Emma fit glisser ses sacs de courses sur le plan de travail, brancha son téléphone dont la batterie était à plat, mit de l'eau dans la bouilloire prête à l'usage et entreprit de remplir le réfrigérateur.

Elle venait d'y placer les yaourts et le lait quand un tintement lui indiqua qu'un message était arrivé. Elle tressaillit à la vue de tous les textos qu'elle avait manqués, dont plusieurs de Charlie ; il lui demandait si elle souhaitait qu'il apportât quoi que ce fût le lendemain matin lorsqu'ils se rejoindraient sur place, puis la taquinait parce qu'elle avait encore une fois laissé son téléphone se décharger.

Tandis qu'elle faisait défiler les notifications, elle s'aperçut qu'elle avait également manqué un appel de son père. Elle le rappela et activa le haut-parleur afin de pouvoir continuer à ranger ses provisions.

— Tout va bien, Emma ? fit son père, avec son accent prononcé du sud de Londres.

— Tu m'as l'air joyeux, remarqua-t-elle en souriant.

— J'ai attendu près du téléphone toute la journée pour savoir comment ta première journée s'était déroulée.

— Bonjour, ma chérie ! lança sa mère à l'arrière-plan. Je suis contente de voir que tu n'as pas oublié tes parents qui t'aiment.

— Ta mère te passe le bonjour, ajouta son père, tempérant les salutations de son épouse.

Emma soupira.

— Désolée de ne pas avoir appelé plus tôt. Mon téléphone était déchargé.

Il rit.

— Ton téléphone se décharge tout le temps. Comment as-tu trouvé le jardin ?

Emma posa du pain sur le plan de travail.

— Triste. Les propriétaires actuels, Sydney et Andrew, ont racheté la propriété aux parents de Sydney ; eux-mêmes l'avaient héritée du grand-père. J'ai l'impression que les parents ont fait leur possible pour que les lieux ne tombent pas complètement en ruine, mais tout le reste les dépassait. Vous n'imaginez pas dans quel état il est.

— C'est grave à ce point ?

— À certains endroits, la terre a été entièrement retournée, et à d'autres tout est simplement sauvage. Il y a quatre griottiers qui font l'effet de ne pas avoir été taillés correctement depuis trente ans. Sans parler

du fond du jardin. Tout est en fouillis, et il y a une section dont je ne peux même pas deviner la thématique.

— On dirait bien que tu vas avoir du pain sur la planche.

— Oui. Le domaine a dû être splendide, même cinq ans à peine après que Venetia l'a terminé.

Emma doutait néanmoins que la paysagiste eût vu un jour le résultat concret de son travail. Elle avait quitté la Grande-Bretagne et, à sa connaissance, n'était jamais revenue.

— J'en suis sûr.

La voix de son père fut assourdie, et elle comprit qu'il avait brièvement couvert le micro de son portable. Elle rassembla son courage à la perspective de ce qui allait suivre.

— Ta mère veut te parler, reprit-il.

Avant qu'Emma pût invoquer une excuse – elle était fatiguée, elle devait préparer son dîner –, elle entendit le téléphone passer d'une main à une autre et sa mère lui demander :

— Est-ce que tu as eu des nouvelles de la fondation ?

— Bonjour, maman. Je vais bien, merci de prendre de mes nouvelles.

— Ton père et moi, nous sommes sur des charbons ardents, Emma. Tu as *besoin* de ce travail de conservatrice, déclara sa mère sans tenir compte de ce qu'elle avait dit.

Besoin ? Ce n'est pas ainsi qu'Emma aurait formulé la chose, mais elle s'efforça de contenir son agacement. Sa mère voulait ce qu'il y avait de mieux pour elle, et, à ses yeux, un emploi stable à la prestigieuse Royal Botanical Heritage Society était

ce qu'une fille originaire de Croydon sans diplôme universitaire pouvait justement espérer de mieux.

— Je ne sais rien pour l'instant. Ils ont dit qu'ils m'appelleraient *si* j'accédais à l'étape suivante des entretiens.

— Ils vont vouloir te faire revenir, c'est évident. Ils ne pourront pas trouver mieux que toi pour diriger leurs opérations de conservation. Et, pour une fois dans ta vie, tu aurais un salaire régulier.

— J'ai un salaire régulier, fit-elle observer.

La plupart du temps.

— Tu n'as pas passé tout l'été à courir après un couple horrible qui refusait de te payer ?

Il aurait été plus juste de dire que c'était son avocat qui avait couru après ces clients : ils avaient en effet refusé de s'acquitter du solde de ses honoraires et tenté de laisser à sa charge une facture de 10 000 livres sterling pour des plantes rares et des aménagements en dur qu'elle avait intégrés, sur leur insistance, aux plans de leur jardin.

— Ils ont fini par me régler, répondit-elle avec un soupir, se rappelant les frais d'avocat qui avaient entamé la somme récupérée.

— Après que tu as menacé de les poursuivre en justice.

— Ça n'arrive pas si souvent.

— Reconnais-le, ma chérie. Turning Back Thyme est une bonne petite affaire, mais tu ne roules pas sur l'or.

— Maman...

— Si tu acceptais le poste de la fondation, tu pourrais enfin t'acheter une maison. Les prix ne sont pas si élevés que ça, à condition de s'installer assez loin au sud de la Tamise. Tu aurais ton propre

jardin, et tu serais beaucoup plus proche de ton père et moi, plutôt que d'être sans cesse par monts et par vaux.

— J'aime bouger.

— Ton père et moi, nous n'avons pas payé tous ces frais de scolarité pour que tu sois SDF.

— Maman ! Je ne suis pas SDF. J'habite sur mon lieu de travail. De plus, *si* la fondation me proposait ce poste – sachant que je n'ai même pas encore été convoquée pour un deuxième entretien –, il me resterait à réfléchir à l'avenir de mon entreprise. Ce n'est pas une décision facile.

— Tu pourrais la vendre.

— Maman.

— Ce serait vraiment si terrible ?

Emma aurait sans doute dû objecter d'emblée. Cependant, même si elle était très attachée à Turning Back Thyme, gérer une affaire seule était ardu. Elle vivait dans un état de stress presque permanent à force de se demander si elle ferait faillite cette année-là ou la suivante. Il suffirait de quelques projets ratés – ou d'une période sans commandes – pour que non seulement son gagne-pain, mais aussi celui de toute son équipe, fût en jeu.

Se consacrer uniquement à la conception des jardins aurait été merveilleux, mais elle avait tant d'autres responsabilités. Elle se chargeait tout à la fois de la comptabilité, des ressources humaines, des salariés, du marketing et de l'aspect commercial des projets. Certains jours, morte de fatigue, elle quittait un chantier avant de passer la nuit sur son ordinateur portable à s'occuper des piles de paperasserie numérique indispensable à la gestion de toute petite entreprise. Elle s'écroulait ensuite sur son lit, pour

être réveillée, dans un halètement, par un cauchemar récurrent au cours duquel elle se connectait au compte bancaire de sa société et découvrait qu'il affichait un découvert de 75 000 livres sterling.

C'étaient des journées comme celle-ci – et des conversations de ce genre – qui l'incitaient à se demander si elle ne se fourvoyait pas lorsqu'elle se figurait pouvoir continuer ainsi pour le restant de ses jours.

— Il faut que je me fasse à dîner et que je me prépare pour demain, dit-elle après s'être éclairci la voix.

— Tu as tellement de potentiel, Emma.

Je ne t'ai pas élevée pour que tu passes tes journées à manier une bêche.

Tu étais censée être plus talentueuse que ça.

Tu as tout gâché, Emma.

Quelle déception.

Elle ne pouvait oublier ces paroles, qui lui avaient été jetées à la figure à chacune de leurs disputes à l'époque où elle avait renoncé à ses études universitaires et choisi cette vie. Une vie dont sa mère, qui s'était élevée au-dessus de ses origines ouvrières, n'avait pas voulu pour elle.

— Il faut que j'y aille, maman, reprit-elle sans conviction.

— Envoie-nous des photos de la maison que tu as louée, demanda sa mère, adoptant de nouveau un ton jovial à présent que ses remarques avaient fait mouche.

— Et du jardin aussi ! cria son père à l'arrière-plan.

— Bien sûr, promit Emma.

Elle raccrocha et retourna à ses provisions, tout en essayant de dissiper le doute qui s'insinuait en elle – et si sa mère avait raison ?